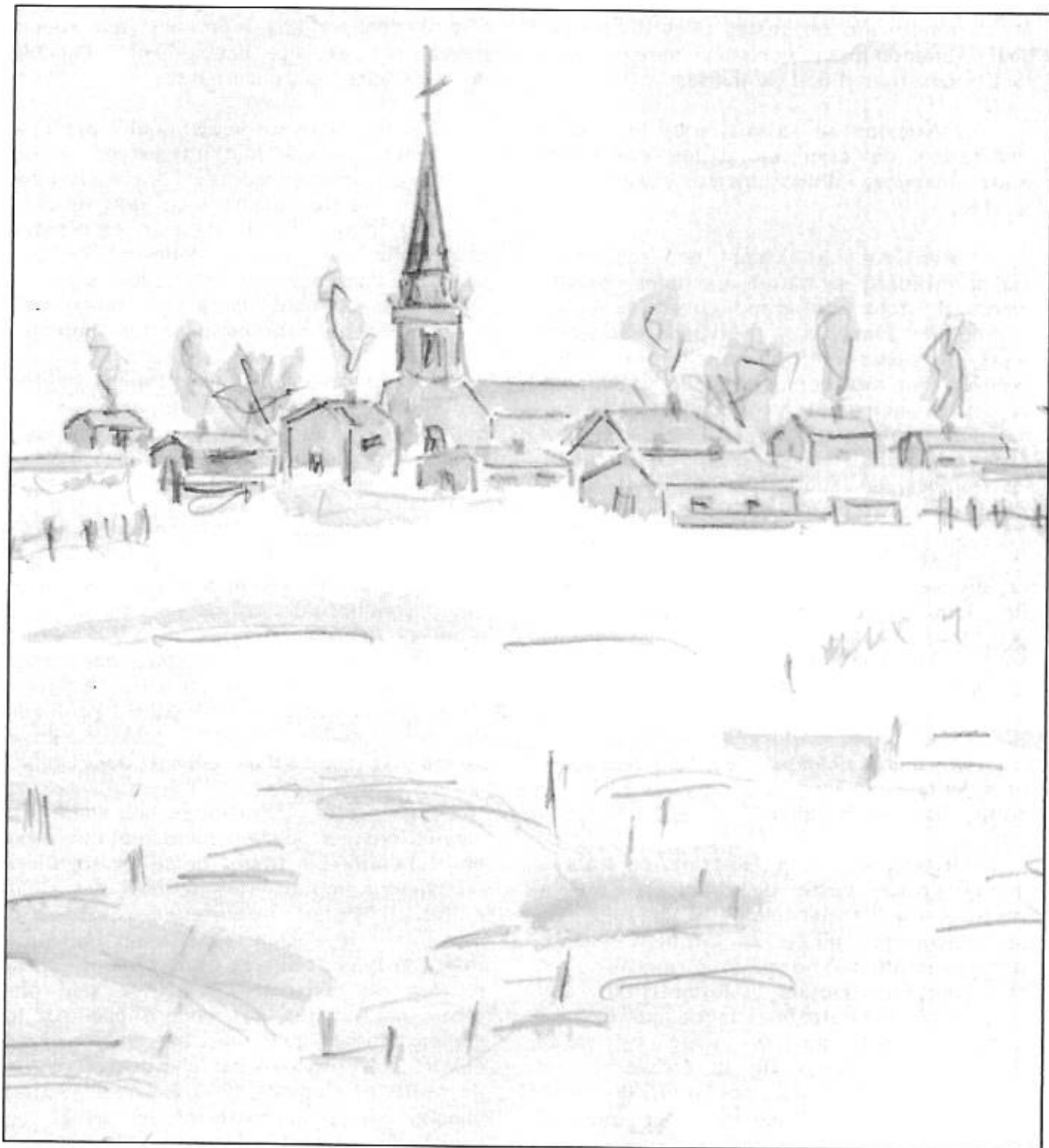


PRIX MOSELLY 1990

L'ABBE COURRAT

De Jean-Loup VELAIN



L'abbé Courrat allait à grandes enjambées. Il avait relevé sa large soutane noire, qu'il maintenait d'une main à hauteur de ses cuisses. La bise soufflait, large et incisive, sur la plaine. Les bosquets et les haies faisaient dériver son feu et elle s'étalait, en courbes haletantes et saccadées, sur les guérets. D'impalpables poussières de neige planaient sur le sol en s'arrondissant, en vastes ailes invisibles, pour s'immobiliser, quelques mètres plus loin, soumettant l'oeil au doute.

L'Argonne se taisait, sous la longue respiration du ciel. La pleine campagne était blanche, d'une matité tirant sur le bleu.

Monsieur le Curé ne ressentait pas le froid. Il se hâtait à amples mouvements de tout son grand corps, le buste incliné en avant, son petit chapeau rond vissé sur la tête, jusqu'au milieu des oreilles. Par moments, le bas de sa soutane striait la neige et y dessinait des arabesques indéchiffrables. Les guêtres râpées, jadis brunes, qui enserraient les jambes de son pantalon de velours, s'étaient déjà feutrées de blanc.

Des mottes de terre, minérales et agressives, accrochaient ses brodequins. De loin, quelque laboureur curieux et peu frileux aurait vu un grand oiseau noir chalouper, là-bas, en direction de la forêt.

Une roie, allongée rectiligne en travers d'un champ, le fit trébucher et s'enfoncer jusqu'aux genoux : "Nom de bleu de nom de bleu !"

Il serra contre sa poitrine, en travers de la grosse veste de drap, le fusil à un coup qu'il empoignait à hauteur de la culasse. Ses doigts se faisaient gourds, il ne sentait même plus le métal. Tant pis pour la soutane ! Ralentissant son pas, il libéra l'étoffe sombre qui s'évasa immédiatement sur la neige et saisit son arme au creux de la crosse, là où la matière est moins mordante, le canon oblique devant lui, comme pour indiquer le chemin.

Il était parti depuis neuf heures, ce matin, l'esprit et l'âme tranquilles -ce samedi, ses activités ecclésiastiques lui laissaient des tas de loisirs-, il avait quitté la cure en catimini, par la porte du jardin, après s'être assuré que personne ne rôdait dans les parages. Il avait prétexté une visite à la Mélie, qui habitait à l'écart du village, à presque une demi-lieue, afin d'échapper aux reproches, aux recommandations et aux haussements d'épaules de la Benoîte, sa gouvernante.

Ruse naïve, mais qui procurait à chaque fois une joie intense et presque sacrilège à cet enragé brave homme. Il savait pertinemment bien que, à peine aurait-il tourné l'angle du mur, et n'entendant plus de bruit, celle-ci viendrait vérifier l'absence du fusil, à l'angle de la cheminée, dans la petite pièce qu'il avait pompeusement baptisée "le bureau".

Qu'importe ! Il avait longé l'église, protégé du froid et des regards par les hauts murs de pierres calcaires, suivi les murets de pierres sèches des jardins, et la campagne s'était offerte...

Depuis une heure, voltigeur solitaire, il franchissait les haies, coupait à travers les chaumes et les blés d'automne. Alors qu'il commençait à pester et à prier -Qui ne risque rien...- il avait croisé, presque sans s'en apercevoir, une trace. Dieu ! Dieu ! Quelle trace ! Enorme ! Deux creux, non ! deux blessures, profondes de trois doigts, étalées presque larges comme la main d'un enfant de chœur...

Il avait ausculté le sol, déjà aux aguets, pasteur soudainement métamorphosé en Raboliot. La trace, nette et régulière, rectiligne, montait vers le bois des Charmilles. Il s'était retourné, aussitôt sûr de son fait : le cochon était venu boire à la mare du Bois Taillis et était remonté en direction du couvert. C'était le seul plan d'eau qui ne fût pas encore pris par les glaces, protégé qu'il était par un rideau circulaire d'arbres, puis par une dense ceinture de taillis et d'épines, d'où son nom. C'était, chaque hiver, la halte et le refuge des bandes de colverts.



Durant de longues minutes, il suivit le cheminement de la bête : cent kilos pour le moins, ce qu'on appelle un gros noir, un solitaire. Et puis, cette allure impériale, ces empreintes sereines, c'était un seigneur de la forêt, une masse compacte et âpre de muscles et d'os, de boutoir et de défenses.

La bise soufflait en grands ronds, sans l'atteindre, la neige semblait hésiter, molle et câline. Monsieur le Curé ne sentait plus rien, ne voyait plus rien. Son sang fluait dans sa poitrine et dans ses jambes, il rageait silencieusement à chaque sillon caché, à chaque croc-en-jambe de la terre qui résistait.

-Je t'aurai ! Quel morceau ! Seigneur, aidez votre curé ! Faites qu'il

m'attende ! Il vient de passer, il n'est pas loin... Notre Père ,...

L'horloge du clocher tinta dix heures sourdes quand il atteignit les bosquets en bordure de la forêt. Il s'arrêta contre le tronc d'un jeune sapin. Le vent avait saupoudré son chapeau et ses épaules et la neige s'était incrustée à sa robe, jusqu'à la ceinture.

Il bascula son fusil, vérifia la présence de la chevrotine, au culot jaune, net et brillant, referma doucement la culasse.

Là-bas, au milieu de la plaine, le village sans toits de Beauval se distinguait à peine sur l'éloignement des champs clôturés de haies. Des fumées agressées et peureuses s'élançaient au-dessus des

murs gris et pâles et s'affolaient sur l'horizon inutile.

Encore plus courbé, comme un chien flaire la piste, Monsieur l'abbé Courrat s'engagea sous la futaie...

Tout de suite, une nouvelle lutte se déclencha : la forêt refusait le passage. Les doigts durs et surnois des grands arbres agrippaient sa soutane, la tiraient de droite et de gauche, freinaient sa marche. Par moments, un rameau grisâtre et souple de sapin se détendait sans bruit, et il tombait autour de lui des paquets de neige mouillée qui se déchiraient et s'attachaient aux broussailles. Des ronces, aux longues tiges mauvaises qui s'arquaient en arceaux invisibles piégeaient ses chevilles et les embrassaient furieusement. Le sol inégal cachait hypocritement des saignées et des trous dans lesquels il boîtaït soudainement, une jambe raide, l'autre bizarrement pliée, en parodie de genuflexion.

Deux merles s'ébrouaient silencieusement à trente mètres, dans une touffe de rejets de hêtre, un ramier s'éleva dans un grand frappement d'ailes, faisant neiger dru au point d'envol.

Tout aussi brutalement, le silence s'abattit sur la forêt. Il l'entendit, il le sentait, il imprégnait toutes les choses. il avait marché, dans le brouhaha de ses pensées, de son sang qui battait, aux tempes et aux oreilles, entièrement attaché à la trace qui meurtrissait le sol.

Pas un bruit, plus un mouvement d'aile, pas une fuite furtive et inquiète, une chape de silence, engluante et profonde, dans laquelle tout se fondait.

...Et il le vit... Derrière l'enchevêtrement des broussailles, entre deux troncs jumeaux et obliques, il aperçut la masse noirâtre.

Le solitaire l'observait. Il eut l'impression d'être épié depuis un long moment déjà. L'animal paraissait attendre, massif et ramassé, bloc informe de puissance. Il

se noyait dans le décor, monolithique, sombre et indéchiffrable, du même gris que les arbres, silhouette imprécise et inachevée, posée sur la neige. Il distingua sa défense, poignard livide pointé vers lui, dans le flou de sa toison sale. Il ne voyait pas ses yeux, mais devinait la fixité de son regard.

Une contraction brutale et douloureuse se saisit de tout son corps : Monsieur le Curé eut peur... La sueur de sa course se fit froide et blessante.

-Mon Dieu, aidez-moi !

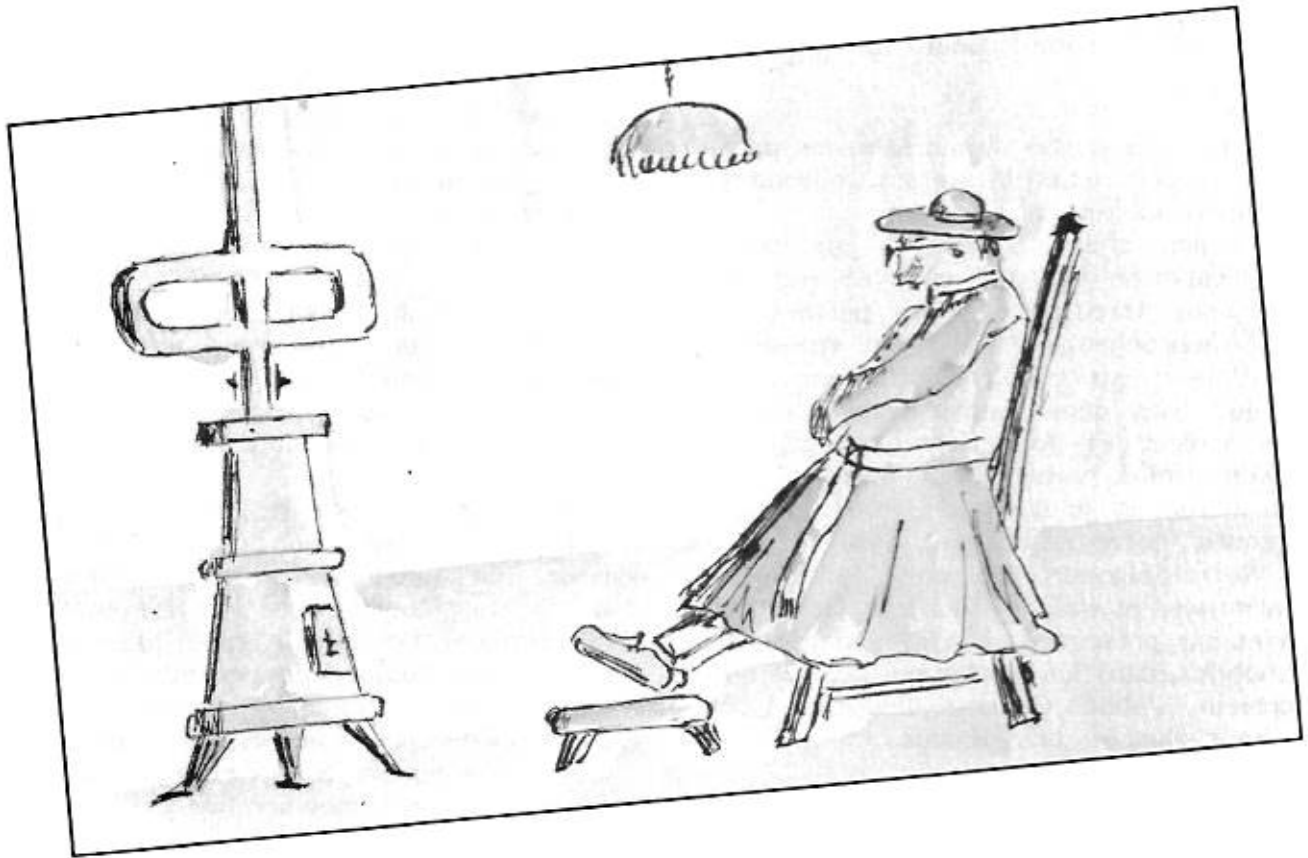
Il était seul, prisonnier de la neige, des arbres, de sa folie !

Le sanglier ne bougeait toujours pas. Quelle réaction inattendue allait secouer, en brutal éclatement, sa masse sombre ?

Il respira lentement, sans bruit, profondément. Son instinct, sa pratique de vieux chasseur reprirent le dessus ; il n'y eut plus qu'un gibier, et lui, le chasseur, le fusil au creux du bras. Avec mille précautions, insensiblement, tout en s'affaisant sur les genoux, il éleva le canon de l'arme à la hauteur de ses yeux. La ligne de mire se figea sous la grande défense, là où devait s'ouvrir largement le poitrail de l'animal.

Ne pas le manquer ! Toucher au cœur et l'anéantir d'un coup ! Une fraction de seconde, il regretta l'achat de son fusil, les scrupules qui lui avaient interdit d'emprunter, à court terme, l'argent des offrandes pour acquérir un superposé. Il appuya doucement sur la gâchette, le métal céda sous la pression lente de son doigt.

...Et le monde explosa ! Un jaillissement terrible secoua la forêt. Faisant gicler la neige et la terre, violant les taillis, la bête déboula au moment où les chevrotines miaulaient rageusement, pour se perdre dans la lucarne maintenant vide des deux arbres. La Nature semblait n'attendre que le signal, profanée par la détonation. Des oiseaux pépièrent, apeurés et interrogatifs, les merles, éclairs noirs,



s'éloignèrent, toujours silencieux, piétant sous les branches, qui s'animèrent et se balancèrent, comme reprenant leur souffle après une pénible attente.

Monsieur l'abbé Courrat se redressa, toute énergie libérée, et se précipita derrière l'animal. Une branche accrocha son chapeau, il n'y prit pas garde...

Le solitaire avait pris à travers la plaine. Au petit trot, tranquille et fort, il obliqua sur le flanc des derniers champs, dévia légèrement sa course pour suivre la lisière. Le rideau de neige l'absorba bientôt.

Qu'il était haut ! Monsieur le Curé se lança à sa poursuite. Pendant de longues minutes, des heures ?... Tout temps aboli, dirigé vers son unique but, il arpenta la plaine, pénétra dans la forêt, ressortit, entra à nouveau, aspiré par l'inlassable sillon, la trace régulière et muette, jusqu'au moment où, les jambes lourdes de neige et de fatigue, le souffle court et brûlant, il

prit, la mort dans l'âme, le parti d'abandonner.

Il lui fallut plus d'une demi-heure pour regagner le village, temps qu'il utilisa, le calme et sa philosophie revenus, à dire un plein chapelet. Il était une heure passée quand le presbytère apparut entre la neige. Personne ne l'avait vu. A cette heure, les paysans se chauffaient devant l'âtre ou s'affairaient dans les engrangements.

Benoîte l'accueillit d'un air glacial et réprobateur, et lui servit, muette, un repas presque froid. " A-t-on point idée de courir comme un séminariste !" fut son seul commentaire. Sûr qu'il allait avoir une scène quand elle constaterait la perte de son chapeau !

L'après-midi, en robe de chambre, les pantoufles au ras du poêle de faïence, Monsieur le Curé fit la sieste, puis, estimant qu'à quelque chose malheur est

toujours bon, il décida d'utiliser son aventure, partiellement ! pour son prône du lendemain.

Et à la messe dominicale, les paroissiens, surpris mais intéressés, entendirent leur brave pasteur :

-Mes chers frères, la vie sur la terre est une épreuve envoyée par Dieu pour nous fortifier et nous permettre de nous rapprocher de Lui ! Ne maudissons pas l'hiver qui gêne nos travaux ! C'est lui qui nous donne ainsi la possibilité de nous arrêter et de réfléchir. Ainsi, cette semaine, moi, votre vieux curé, j'ai pris mon bâton et je suis allé, sous la neige, parcourir notre campagne, à la rencontre de Notre-Seigneur. Et, dans la forêt des Charmilles, je l'ai vu. Oui ! je l'ai vu, j'ai deviné sa présence dans les grands arbres immobiles, dans les merles qui sautillaient... Monsieur l'abbé Courrat levait la tête, les yeux clos, les bras tendus...

Monsieur le Curé poursuivait, imperturbable :

-Dieu est partout, Dieu est dans

toutes les choses...

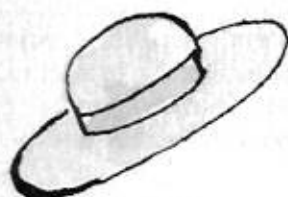
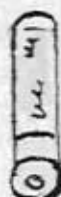
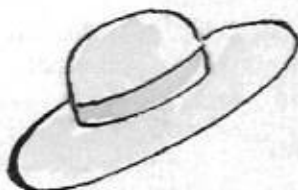
Le Gaston, un grand rouquin, toujours au dernier banc, à côté du Paul Colson, poussa son voisin du coude. Il y eut quelques regards entre les hommes, quelques sourires, quelques clins d'oeil, même. Benoîte ne leva pas la tête.

Le mardi suivant, alors qu'il accueillait les enfants du grand catéchisme, la Benoîte lui tendit un paquet :

-J'ai trouvé ça sur la boîte aux lettres ; tiens ! c'est pour vous !

L'abbé Courrat défit le papier brun et découvrit...son chapeau. A l'intérieur, un autre petit paquet, blanc et lourd. Monsieur le Curé l'ouvrit en faisant la grimace. Dedans, le culot d'un étui de chevrotine luisait, doucement ironique. Il allait jeter le papier lorsque son attention fut attirée par une écriture maladroite mais appliquée. N'en croyant pas ses yeux, il dut se forcer à relire :

"Et Dieu, il est là-dedans aussi ?"



PRIX MOSELLY 1991

Les personnes désireuses de participer à ce prix littéraire de la "Nouvelle Lorraine" doivent s'adresser à

Madame DAYER Yvonne
Secrétaire du "Prix Moselly"
8, rue Albert Denis
54200 TOUL